# Bon, Jean-Michel !

genre Documentaire
durée 56 min.
réalisation Enrico D'Ambrosio, Gildas Bouchaud et Gaëtan Arhuero

Motivée par la trouvaille d’une cassette audio sur laquelle un homme, apparemment jardinier, s’était enregistré, la démarche de ce documentaire questionne la relation aux traces que l’on laisse quotidiennement et la détermination d’en suivre une. Au delà de cet aspect, il s’agit avant tout de reconstituer le portrait d’un homme à travers la rencontre de ces scénographes de la nature : les jardiniers. Il y a dans leur parole une dimension poétique, sensible et métaphorique que nous souhaitons mettre en lumière. Ces rencontres et le lien que nous créons avec cette trace du passé sont également l’occasion d’échanger autour des évolutions de leur métier, de leurs relations au "Jardin" et autour de leurs points de vue sur les problématiques écologiques actuelles, dimensions incontournables de leur pratique.

Ce travail est le fruit d’une co-réalisation entre Enrico D’Ambrosio, Gildas Bouchaud et Gaëtan Arhuero. Notre rencontre est d’ailleurs issue de cette cassette, à Mons, où nous étudiions respectivement l’art dramatique et la composition acousmatique. Elle a d’abord eu un impact stimulant la rêverie et la création d’une forme théâtrale entre 2016 et 2018. Après avoir exploré un aspect fictionnel et interprétatif de cette parole, il fut naturel et nécessaire pour nous de partir enquêter sur le terrain, à la recherche de cet homme mystérieux. Enfin, notre passion pour l’écriture du sonore et les phénomènes perceptifs qui en découlent, nous a spontanément guidé vers le support radiophonique pour raconter cette histoire.

# Intention

## La cassette

L'écoute de cette cassette nous place instantanément dans une relation d'intimité avec cet inconnu. Seuls ses premiers mots « Bon, Jean-Michel » nous empêchent de penser qu'il s'adresse à nous. Il est seul, sans doute dans l'intimité d'un petit espace clos, il se confie, appelle à l'aide avec pudeur. On penserait presque être à la place d'un voyeur écoutant au mur d'un confessionnal.

Sa pensée est articulée à travers un enchaînement de questionnements techniques, sur ses conditions de travail et les choix possibles dans la bonne exécution de celui-ci. La question du choix est omniprésente, il ne sait pas quoi faire et le répète de nombreuses fois. Il prend le temps, laisse place aux silences, se retient et s'interroge. Le ton est sérieux, soucieux tout en s'autorisant parfois quelques émerveillements et envolées agacées. Nous sommes entre le ' penser à voix haute ' et la communication d'un message fonctionnel. Message qui devient, par sa fixation et sa trouvaille, un signe non-intentionnel d'une vie et d'une condition.

*« La lecture des traces est un art scientifique du quotidien ; il conduit à se confronter à des situations d'incertitude, dans lesquelles l'invisible se déduit du visible, avant de servir à orienter la conduite de nos vies. »* [1]
*Sybille Krämer*

## La trace : présence d'une absence

Cette cassette est une empreinte du passé. Elle est ici et maintenant par sa présence matérielle mais elle est aussi le signe de ce qui a disparu. Enfin, elle n'existe que par rapport à autre chose et ne prend son sens que sous le regard qui la déchiffre. Ainsi, elle appelle à être lue, critiquée et suivie.

En partant à sa recherche, nous souhaitons alors questionner cette trace pour reconstituer le portrait de cet homme, présence immatérielle qui nous a été si proche pendant ces dernières années. Et à travers le prisme de cette enquête, rendre compte et se rendre compte du métier de jardinier et de son évolution.

Notre démarche est empirique puisqu'elle est composée d'entretiens d'hommes et de femmes qui prennent soin des jardins : ces lieux concrets qui hébergent l'imaginaire. Jardiner est l'art de concevoir un paysage, son paysage. Ce qui s'offre à notre regard et nous entoure, comme un enclos ( racine étymologique du mot jardin). En gardant toujours un lien entre la cassette et les jardiniers rencontrés, cette démarche est aussi et avant tout une tentative de provoquer un basculement vers une parole faisant transparaître leur regard contemplatif et sublimateur de la nature. Une parole qui peut contenir une dimension métaphorique, qui pour nous relève de la poésie. Cette entrée dans l'intimité des jardiniers est également mise en valeur par un travail important de captation des environnements sonores qui les entourent.

*« La terre est elle-même un jardin, dont l'enclos apparent est l'horizon. »* [2]
*Gilles Clément*

## Le jardin, à la fois espace intime et lieu de rencontres

Dans cette quête, nous suivons Henri D'Ambroise, personnage à la carrière protéiforme qui relate l'avancement de son voyage à l'aide de son dictaphone. Au départ de Bruxelles il part pour Châtenay-Malabry, le seul indice géographique qu'il possède. C'est une commune péri-urbaine des Hauts-de-Seine. Une ville verte où abondent parcs, patrimoines anciens, domaines et châteaux mélangés à la modernité de nouvelles constructions, de quartiers résidentiels et de "cités jardins". En suivant la trace de cet homme, la parole d'Henri, au départ fonctionnelle, comme un carnet de bord, se transforme et vient à se confondre avec celle de l'homme qu'il recherche.

Son chemin le mène enfin vers le centre spiritain de Chevilly-Larue, enclave religieuse entre le marché de Rungis et l'aéroport d'Orly, sa destination finale et le lieu de travail probable du jardinier. Son voyage vit ainsi un basculement, lorsque sa route le conduit à un lieu de culte, comme si la terre menait au ciel.

Son chemin est jalonné de rencontres, des jardiniers, qui par leurs expertises l'aident à établir un profil de ce mystérieux jardinier. Est-ce un jardinier communal ? Un jardinier privé ? Amateur ? Ou tout autre chose ?

Au cours de ce voyage, il voit l'objet de sa quête dévier vers un autre objet dont il ignorait l'existence. De la même manière que lors de sa première écoute de la cassette, ce qu'il cherche finalement, outre le jardinier ou son lieu de travail, est dans la parole de chaque rencontre : ce moment où la parole dévie de ses ambitions fonctionnelles et tend vers le domaine des sensations ; du jardin concret vers le jardin intérieur.

*« Le chasseur aurait été le premier à 'raconter une histoire' parce qu'il était le seul capable de lire, dans les traces muettes (sinon imperceptibles) laissées par sa proie, une série cohérente d'événements. »*[3]
*Carlo Ginzburg*

1 Qu'est-ce donc qu'une trace, et quelle est sa fonction épistémologique ? État des lieux de Sybille Krämer dans Trivium, revue franco-allemande de sciences humaines et sociales
2 Van Eersel Patrice, Ecologie et spiritualité, Le monde est un jardin en permanent et imprévisible remodelage, entretien avec GillesClément, 2006
3 Ginzburg, Carlo, Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et Histoire, Paris, Flammarion, 1989, p. 14

# Synopsis

Une cassette audio trouvée par hasard. Dessus, un homme, apparemment jardinier, s'adresse à un certain Jean-Michel et lui fait part de ses besoins et ses doutes. Intrigué par cette parole perdue, Henri décide de partir à sa recherche à bord de son camping-car. Il part alors pour Châtenay-Malabry, petite ville péri-urbaine du sud de Paris où se côtoient parcs et HLM, seul indice géographique qu'il possède. Il tient son journal de bord sur dictaphone et commente son périple. Pour reconstituer le portrait de cet homme, il va à la rencontre de jardiniers mais plus il avance, plus les indices s'accumulent et les pistes se multiplient. Il cherche un jardinier dans une ville de jardiniers. Déterminé à le retrouver, les indices le mènent finalement sur la piste d'un centre spirituel.

# L'équipe

## Enrico D'ambrosio

Né en 1979 d'une mère flamande et d'un père napolitain, je grandis à Bruxelles dans l'actuel quartier des institutions européennes. Après un bachelier en information / communication à la Haute École Léon-Eli-Troclet à Liège, j'emménage dans le Queens à New York en 2003. Je partage mon temps entre un boulot de chauffeur de J. Bailey Morgan - promoteur de boîte de jazz à New York -, la traduction et l'écriture de nouvelles. En 2013, j'entreprend des études d'art dramatique à ARTS² (Conservatoire de Mons).

## Gildas Bouchaud

Compositeur de musique électroacoustique basé à Bruxelles. Actuellement, étudiant au conservatoire de Mons dans la classe de composition acousmatique avec Ingrid Drese et Philippe Mion. Outre pour le concert, il compose pour le théâtre, la vidéo ou encore pour des installations sonores. Il s'intéresse aussi au live électroacoustique notamment avec le trio André Curieux.

## Gaëtan Arhuero

Violoniste, guitariste et compositeur électroacoustique basé à Bruxelles, Gaëtan Arhuero est né en 1994 à Pessac dans la région bordelaise. Débutant le violon à l'âge de 6 ans, il passe ses années d'enfance et d'adolescence à jouer dans diverses formations allant des orchestres classiques aux groupes de rock. Il suit ensuite un parcours en Musicologie à l'Université Bordeaux Montaigne, d'où il sort diplômé en 2015. Il étudie depuis la composition acousmatique et le design sonore au Conservatoire Royal de Mons – ARTS² en Belgique, avec, entre autres, Ingrid Drèse, Benjamin Thigpen et Philippe Mion. Au travers de ses collaborations, il s'intéresse par ailleurs à de multiples aspects de la pratique sonore : l'installation, la création radiophonique (avec notamment le documentaire Bon, Jean-Michel ! co-réalisé avec Enrico D'Ambrosio et Gildas Bouchaud), la scénographie sonore et la composition pour la danse et le théâtre (avec Clara Guémas, Elise Eveno, Enrico D'Ambrosio, Emma Pourcheron) ou encore le live improvisé (avec, entre autres, le trio noise/electroacoustique André Curieux et le danseur Butô Quentin Chaveriat). Une de ses préoccupations étant de penser le dispositif technique comme objet scénographique et corps sensible, ''le son étant toujours lié à l'action, toujours mis en scène" (Daniel Deshays). Gaëtan Arhuero est également membre du collectif Fenêtre Ovale, ayant pour objectifs l'organisation de concerts et la promotion des musiques atypiques.

De gauche à droite : Gildas Bouchaud, Enrico D'Ambrosio, Gaëtan Arhuero

Merci à toutes les personnes rencontrées sur notre route pour leur aide essentielle dans cette recherche.

| | |
|---|---|
| Réalisation | Enrico D'Ambrosio, Gildas Bouchaud et Gaëtan Arhuero |
| Prise de son | Gildas Bouchaud et Gaëtan Arhuero |
| Montage | Gildas Bouchaud et Gaëtan Arhuero |
| Mixage | Gaëtan Arhuero, Gildas Bouchaud et Bastien Hidalgo Ruiz |
| Musique | Gaëtan Arhuero |
| Graphisme | Maëlan Le Meur |
| Avec les voix de | Enrico D'ambrosio, Ghislaine Savoye, Stéphanie Fleury, Jean-Michel Weidner, Nicole, Jocelyne, Anna, Patricia et Jean-Pierre de la cité jardin, Philippe Davoust, Nelly Bouilhac, Georges Houngbadji, Véronique Duchapt, Louis-Marie Retailleau, Jean-Michel Krall et Frère Patrick Labous. |
| Production | ATOM[E] asbl avec le soutien de l'ACSR et du Fond d'Aide à la Création Radiophonique de la Fédération Wallonie-Bruxelles |